

“J’eus alors la certitude que je n’arriverais pas avant que le réservoir fût à sec. Et j’étais en vue: je voyais l’Alsace, Belfort, la “Patrie” ! Jamais la signification sublime de ce mot ne m’apparut avec autant de netteté.

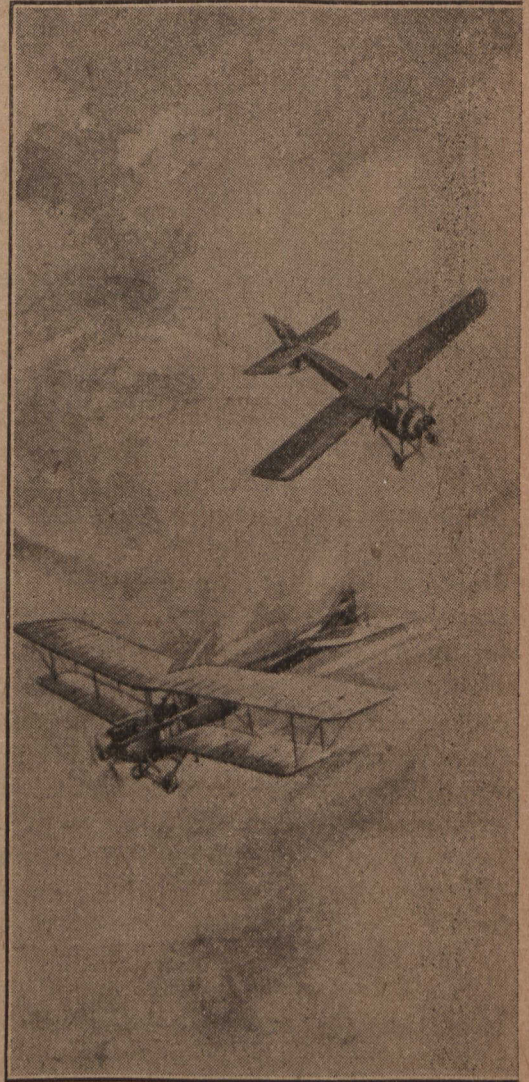
“Allais-je donc être pris, après onze mois de guerre ? Et ceux qui m’attendaient anxieusement là-bas ? Et Pégoud, chargé de venir à ma rencontre ? Scruterait-il le ciel inutilement, espérant toujours me voir déboucher de derrière un nuage ? Devrais-je me croiser les bras pendant que mes camarades se battraient encore ? Non ! Non ! Impossible ! Sûrement le salut se présenterait sous une forme quelconque. Le vent allait tourner. L’essence arriver, le niveau n’était pas juste, que sais-je ? Mais il faut que je rentre !

Le moteur s’arrête...

“J’en étais là de mes réflexions lorsque la belle chanson du moteur cessa. Déjà ! Moi qui espérais qu’il allait peut-être continuer à tourner sans essence ! Quelle folie ! Dire que le réservoir à pression en contenait encore cinquante litres, et impossible de les utiliser ! C’est maintenant la descente, irrémédiablement l’arrêt !

“En face, j’ai la vision des Vosges, de nos tranchées, de nos petites tentes blanches se découpant sur l’herbe verte de notre terrain d’aviation si près, et pourtant si loin... maintenant ! Au-dessous, le Rhin. A droite, l’Allemagne : rien à faire de ce côté. A gauche la Suisse... Ah ! ma foi, tant pis, je descends à gauche, dans ce pré hospitalier... éloigné des habitations. J’en repartirai lorsque j’aurai transvasé les quelques litres de combustibles qui me manquent pour arriver au but que je vois là devant moi, si rapproché. comme le supplice de Tantale. Cinq minu-

tes me suffiront, et c’est bien le diable, si les soldats suisses arrivent avant qu’elles se soient écoulées !



Un combat aérien

“Hélas ! il y a loin de la coupe aux lèvres, ou plutôt de l’atterrissage au départ, et une méchante petite borne cachée dans l’herbe se chargea de me le rappeler en me faisant capoter honteusement, au